

# Autour d'une controverse scientifique

## LE GISEMENT DE GLOZEL (1)

Nous recevons de M. A. Mendès-Corréa, professeur d'anthropologie et d'ethnologie à l'université de Porto, la lettre suivante :

Le 4 décembre 1927.

Monsieur le directeur du *Temps*,

Le *Temps* du 30 novembre a publié deux lettres de M. le comte Begouen sur la question de Glozel. La deuxième me met en cause à propos de l'analyse de la petite parcelle osseuse que j'ai prélevée sur un fémur du musée Fradin. Je vous prie, monsieur le directeur, d'insérer quelques précisions que je crois nécessaire d'apporter pour établir l'exactitude des faits et leur véritable signification.

M. le docteur Morlet a bien voulu publier des extraits de mes lettres concernant cette analyse, pour montrer que l'on avait affaire seulement à des résultats préliminaires et incomplets, et que ces résultats ne s'opposaient nullement à ce que l'on considère préhistoriques les ossements. Ceux-ci contiennent une proportion de matière organique nettement inférieure à celle des os frais et on sait qu'il y a de l'oséine en pourcentage non méprisable en des ossements indiscutablement fossiles, comme beaucoup d'ossements pleistocènes, par conséquent bien plus vieux que ceux de Glozel, qui sont holocènes.

Je n'ajouterais rien à ces considérations. Du reste, l'analyse du résidu minéral n'est pas encore terminée et elle sera publiée aussitôt faite.

Je vous prierais de bien vouloir rectifier l'assertion de M. Begouen qui déclare que je l'ai fait prévenir des maigres résultats, défavorables, prétend-il, à l'ancienneté de Glozel.

Je ne saurais cacher à mon éminent collègue ni d'ailleurs à personne aucun des résultats scientifiques objectifs, concernant cette question ou quelque autre, si défavorables soient-ils à mes opinions. Mais dans le cas en discussion cette *prévention* était, du moins, prématurée, puisque, n'ayant ni déterminé le poids spécifique ni séparé l'humidité de la matière organique, la signification du pourcentage était trop limitée et il faudrait reprendre cette investigation que je n'avais pas faite sous indication de M. Begouen, comme il a présumé.

D'une entière bonne foi, je n'ai pas gardé secret ce résultat préliminaire et, en conversation privée le 19 novembre avec M. Pierre Paris, je lui en ai parlé. Informé par lui qu'il verrait à Toulouse notre ami commun M. Begouen, je lui ai demandé, prenant congé de lui, de présenter à M. le comte mes salutations amicales.

M. Pierre Paris a pris donc l'initiative de lui rapporter aussi notre conversation, ce qui m'est confirmé par des lettres de M. Begouen. Jusque-là rien ne me surprend, puisque je n'avais pas prié M. Paris de garder réserve sur mes propos. Mais je fus vraiment étonné de voir ce que quelques journaux français ont publié sur l'analyse et de savoir que M. Begouen a été lui-même l'auteur de ces informations où les faits étaient exagérés ou déformés. Je sais même que M. Begouen s'est empressé de communiquer ces informations à la commission internationale.

Adversaire acharné de Glozel, il a certes interprété les paroles de M. Paris suivant ses désirs personnels. Je n'attribue ce fait qu'à un manque de calme d'un savant que j'estime beaucoup et que je ne considère pas capable de sacrifier volontairement la vérité des faits et notre amitié à son opposition contre Glozel.

Comme l'on pouvait supposer que j'attribuais à la constatation analytique si discutée une signification et une importance qu'elle n'a pas, j'apporte ces précisions, qui serviront du moins à montrer combien les tendances personnelles peuvent troubler la vision sereine des savants eux-mêmes. Je m'abstiendrai cependant de retourner à cet aspect si regrettable de la controverse autour de Glozel, vu surtout que l'éloignement ne me permet pas de la suivre assidûment dans la presse française.

Le  
Temps  
05/12/1927



Si vous trouvez opportun, monsieur le directeur, d'ajouter mon témoignage à ceux que vous avez déjà enregistrés sur le gisement de Glozel, je profiterai de cette occasion pour vous dire en deux mots ce que j'en pense maintenant.

Le gisement est absolument authentique. Les fouilles que j'y ai faites avec mon éminent collègue le docteur Mayet nous ont démontré qu'il n'y a aucune trace d'une introduction récente des objets. Or cette introduction laisserait inévitablement des vestiges. D'un autre côté, une mystification ancienne serait non seulement invraisemblable (une plaisanterie à longue échéance), mais aussi impossible, puisqu'elle présumerait des connaissances archéologiques qui sont tout à fait récentes.

Je ne suis pas encore fixé quant à la chronologie du dépôt. Le renne gravé et les inscriptions alphabétiques sont les faits qui semblent les plus étranges. Si, d'une part, on trouve à Glozel des réminiscences magdaléniennes, si la culture de la pierre polie y paraît, plus ou moins atypique, à côté de ces réminiscences, Glozel nous présente, d'autre part, une écriture inconnue jusqu'à ce jour, dont la profusion des signes indique l'ancienneté probable, mais que l'on ne saurait séparer des alphabets plus anciens que l'on connaissait, par une lacune de plusieurs millénaires. Si les gens de Glozel écrivaient beaucoup, leurs descendants immédiats n'écriraient que rarement.

J'ai pensé d'abord à des *survivances* de cultures archaïques à des époques relativement récentes. Aujourd'hui, j'incline, encore sous réserves, à voir la solution du problème chronologique de Glozel dans le *rajeunissement* du néolithique ancien dans l'Europe occidentale. On ne comprendrait pas la survivance lointaine de cultures archaïques et simultanément la présence du renne. Ce serait trop de coïncidences. Que le renne ait survécu de quelques siècles ou millénaires aux derniers temps magdaléniens dans le Massif Central, cela ne me semble pas impossible. N'y a-t-il pas encore aujourd'hui dans les montagnes alpêtres et pyrénéennes des espèces, comme le bouquetin et le chamois, qui l'accompagnaient dans la faune quaternaire de la France? Mais je trouve moins probable sa survivance parallèle à celle des cultures jusqu'à des époques récentes, sans laisser d'autres traces que celles de l'art glozélien.

Mais le rajeunissement du néolithique ancien dont quelques faciès pourraient bien être une dégénérescence lointaine du magdalénien, n'a rien d'invraisemblable et il jette même une lumière nouvelle sur quelques hésitations des préhistoriens sur la chronologie d'époques ultérieures. Il ne faut pas se soumettre sans raisonner aux schémas formels. En matière de chronologie préhistorique, il y a des préjugés, dont il faut éviter les conséquences fâcheuses.

On a trop cru à une superposition unilinéaire de cultures et en conséquence il a fallu élargir la durée totale de quelques époques préhistoriques pour disposer du temps nécessaire au développement successif de toutes ces cultures. D'autre part, on a trop accepté le synchronisme absolu de tous les faits d'un même niveau cultural. Les repères chronologiques de l'histoire de l'Orient ont servi, peut-être d'une manière exagérée, aux évaluations conjecturales des dates de la préhistoire de l'Occident.

Il n'est pas cependant impossible, d'après moi, que les derniers chasseurs de rennes de l'Europe centrale et occidentale aient été encore contemporains des plus anciennes dynasties de la vallée du Nil. Malgré les moyens modernes de communication et de diffusion civilisatrice, il y a encore, loin de nous, des peuples dont la culture est en retard de 4,000 ans par rapport à notre civilisation.

Les épigraphistes, qui proclament l'origine phénicienne des alphabets occidentaux, n'admettent pas l'ancienneté des inscriptions de Glozel, parce qu'elles seraient antérieures à l'alphabet phénicien. Mais pourquoi ne pas admettre que les Phéniciens auraient puisé leur écriture dans leurs

(1) Voir le *Temps* des 13, 16, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30 novembre, 1<sup>er</sup> et 4 décembre.



voyages en Occident? Ils auraient eu encore le mérite du perfectionnement et de la diffusion de cette découverte.

Mais nous sommes déjà au dehors de ma spécialité et dans le domaine des hypothèses, et je ne cacherai pas qu'on y trouve des difficultés formidables à vaincre. Je préfère rester objectif. Je ne tiens donc qu'à dire que ce qu'il y a d'essentiel à Glozel — l'écriture, l'art animaliste, la présence du renne, etc. — est une nouvelle acquisition scientifique absolument authentique. Les objets portugais d'Alvão, qui ressemblent beaucoup à ceux de Glozel, ont été considérés faux pendant 30 ans. Maintenant, leur authenticité est généralement acceptée et ils ont une place d'honneur dans le musée de Porto.

La préhistoire n'est pas une science absolue et achevée, où les découvertes nouvelles ne pourront désormais bouleverser aucun des systèmes établis.

En vous remerciant d'avance de votre accueil à cette lettre, je vous prie, monsieur le directeur, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

A. A. MENDÈS-CORRÉA.